376

Mélanges.

Térmal « ahaner », vann. termal, termeiñ, P. Grég.. Pell., auj. termal « être essoufflé, haletant »; du français, cf. trimer. Fourondec « fromage », Catholicon ms et éd. a, fouloudec Cath. b et c (forme répétée deux fois dans chacune de ces deux éditions), du bas latin formaticum. L'm s'est ici vocalisé, comme dans aluzen « aumône », moy. bret. aluson, gall. alwysen, elusen, du lat. eleemosyna.

## III. Chansons vannetaises.

Rev. Celt., VII, 179-180. Cette chanson « Le rossignol » est composée de distiques; chaque vers a treize syllabes, avec césure à la septième.

P. 189-191. Voici le sens des premiers couplets de la chan-

son « Les naufragés »:

r. Un bâtiment de cinq cents tonneaux, ho! — Un bâtiment de cinq cents tonneaux — A péri dans la rivière de Bordeaux.

2. Il y avait à bord cinq cents matelots, ho! — Tous ont été noyés, sauf quatre.

3. Vous allez à la maison, moi je n'y vais pas, ho! — Vous ferez là-bas mes compliments.

4. Vous ferez mes compliments, [ho!] - A ma douce Ma-

rie et à ma sœur Jeannette.

Sur le troisième couplet, M. Loth observe que « par une inspiration fort hardie et dramatique, le chanteur fait parler les morts ». Ce serait en effet d'autant plus hardi qu'il le ferait sans le dire. Mais cette explication est contestable. D'ailleurs, si le chanteur peut paraître évoquer les morts, ou plutôt un mort, frère de Jeannette et époux de Marie, c'est probablement parce qu'il n'a pas su évoquer ses propres souvenirs. La chanson en question n'est, en effet, qu'un fragment de celle qui se trouve dans les Gwerziou Breiz-Izel, t. II, p. 174-181. Les trois noms propres du texte vannetais se retrouvent, avec des emplois différents, dans la version trécoroise. Le navire des « Naufragés » se perd dans la rivière de Bordeaux; Marie est la femme et Jeannette la sœur du héros de la chanson; tandis que dans la rédaction qu'a fait connaître M. Luzel, le

## Mélanges.

377

navire est « chargé de vin de Bordeaux » (la traduction porte, par inadvertance, du vin d'Espagne, p. 179); Marie est le nom du navire, et Jeannette la femme du capitaine <sup>1</sup>. C'est ce dernier, Jean l'Arc'hantec, qui prononce ces pathétiques adieux qui sont presque identiques dans les deux dialectes. Il les prononce à un moment où il voit la mort de près, mais où cependant il est encore vivant, puisqu'il finit même par arriver au port sain et sauf.

J'ai recueilli, en 1886, une variante léonnaise de la dernière partie de cette chanson; mon chanteur, M. Uguen, de Lesnéven, âgé de vingt-quatre ans, n'en connaissait que ce

fragment:

Martolodet divar ar mor,
C'houi ia d'ar ger, me ne d-ann ket.

2. C'houi ia d'ar ger, me ne d-ann ket; Grit va goulc'hemenou d'am priet.

3. Grit va goulc'hemenou da dud ann ti Ha d'am pried paour dreist pep hini.

4. Lavaret d'ei kas he map da skol, Demezi he merc'h d'eunn den a vor,

Ma talc'h chonch deus komchou he zad A zo er mor trivac'h gourat.

## Traduction.

1. Matelots de sur la mer, — Vous allez à la maison, moi je n'y vais pas.

2. Vous allez à la maison, moi je n'y vais pas 2; — Faites

mes compliments à ma femme.

3. Faites mes compliments aux gens de la maison, — Et à ma pauvre femme plus qu'à personne.

1. M. Luzel cite, p. 180, une variante tirée d'une version différente et où il est question d'un fils du capitaine, qu'on ne pourra empêcher d'être « homme de mer, comme son père »; comparez les couplets sept et suivants de la version de M. Loth.

2. Ce vers se trouve dans le Barzaz Breiz, éd. de 1867, p. 209; il manque dans la version trécoroise correspondante recueillie par M. Luzel et publiée par M. d'Arbois de Jubainville, Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, 1869,

p. 621 et suiv.

378

Mélanges.

4. Dites-lui d'envoyer son fils à l'école — Et de marier sa fille à un homme de mer.

5. Si elle se souvient des paroles de son père — Qui est dans la mer, à dix-huit brasses <sup>1</sup>.

Il est probable que l'avant-dernier couplet est altéré, et que son second vers dit le contraire de ce qu'il devrait dire : « Et de [ne pas] marier sa fille à un homme de mer ». Je crois que l'auteur du dernier vers a voulu dire « qui sera au fond de la mer, alors » (quand on transmettra ses dernières paroles à sa famille).

## IV. Expressions vannetaises.

Rev. Celt., VII, 326, l. 5, Mistr[ed] « maîtres ». S'il manque quelque chose à ce mot mistr, c'est un simple e mi-muet. La « Vie des trois rois » est de 1745; le Dictionnaire françoisbreton ... du dialecte de Vannes, par M. L'A\*\*\*, daté de Leide, 1744, donne uniquement au pluriel de mæstre « maître » les formes meistre et mistre (cf. Rev. Celt., VII, 101).

Il est dit (Rev. Celt., VII, 322), que les e correspondant à l'e final français, dans le texte de la Vie des trois rois, n'existent pas en réalité dans la prononciation. Il serait plus exact de remarquer qu'ils ne comptent jamais devant une voyelle et pas toujours devant une consonne. Ainsi au v. 8 (p. 334) (er) veistre « (le) fiel » compte pour une syllabe devant une consonne; au vers 58 (p. 338), mestre « maître » pour une syllabe devant une voyelle; et aux vers 11 et 136 (p. 346) Mæstre « maître », pour deux syllabes devant une consonne. Les autres exemples de cette valeur d'une syllabe donnée à l'e final, dans cette pièce, sont : atærse « rechercher », p. 346, v. 150; douje « crains! », p. 336, v. 46; eure «or », p. 344, v. 127; p. 356, v. 241; ézance « encens », p. 354, v. 215; inourable « honorable », p. 350, v. 170; lausque « laisse! », p. 344, v. 117; poble « peuple », p. 356, v. 238; a zégasse « qui apporte », p. 340, v. 84. Les cas où l'e ne compte pas

<sup>1.</sup> Cf. Barz. Br., p. 347, « Il est à trente brasses au fond de la mer » ; le passage correspondant dans les Gwerziou Breiz-Izel, t. I (Jann. Skolan) contient une idée différente.